



**THÉÂTRE** • «N'Dongo revient», première pièce écrite par Dominique Ziegler, met en scène un dictateur africain en visite chez son principal soutien politique en Occident. Le huis clos vire à l'affrontement tragi-comique

## Dénoncer par le rire les mafias occidentales en Afrique? Pari scénique réussi à Genève

Lisbeth Koutchoumoff

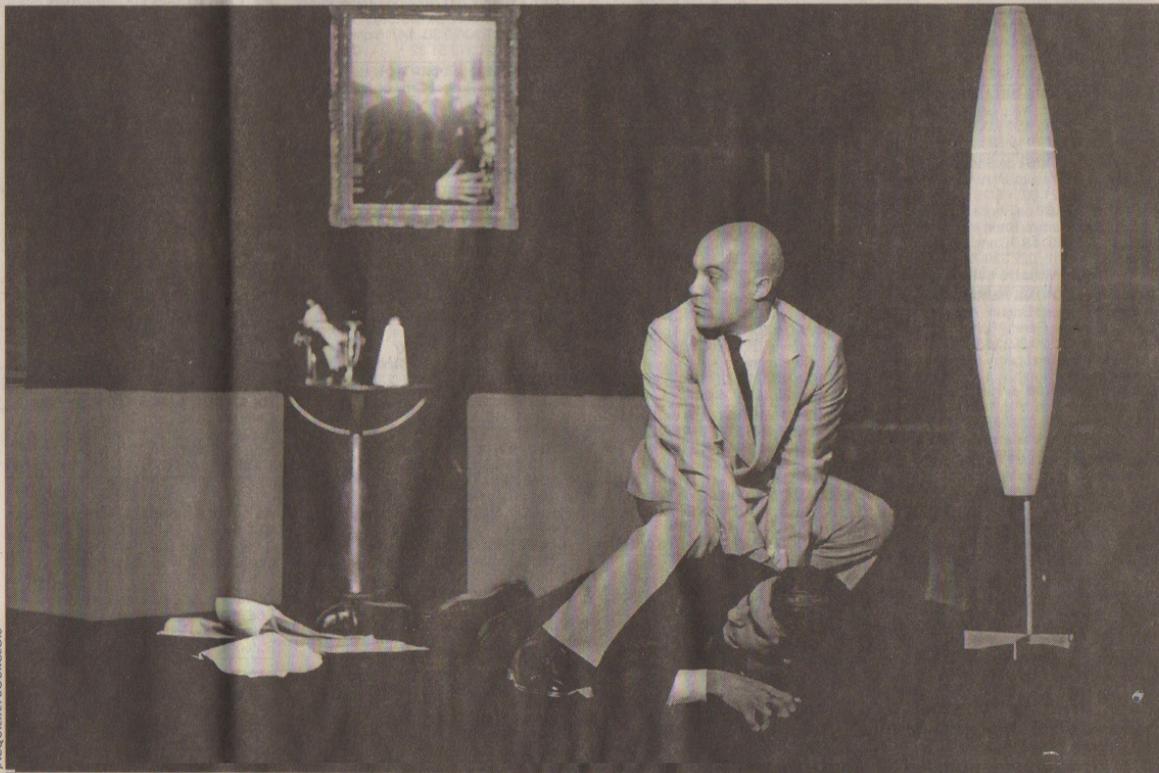
Par plusieurs aspects, le spectacle *N'Dongo revient*, à voir à Genève, présentait les caractéristiques du four annoncé. Un auteur inconnu, un sujet qui n'attire pas les foules – à savoir le scandale des mafias étatiques occidentales qui maintiennent les pays africains sous leur coupe –, un lieu de représentation hors du circuit (un sous-sol de restaurant). Or depuis dix jours, ce même spectacle fait le plein tous les soirs et bénéficie d'un bouche-à-oreille indéfectible.

**La dénonciation du colonialisme occidental qui perdure en Afrique procède du rire et évite les pièges du théâtre politique ou engagé**

Pas de miracle à cela: *N'Dongo revient* aligne les atouts gagnants. La pièce, signée Dominique Ziegler (fils de Jean), se révèle être une machine théâtrale implacable en ce sens qu'elle parvient à rendre dramatique et accessible un scandale politique complexe. La dénonciation du colonialisme occidental qui perdure en Afrique procède du rire et évite les pièges du théâtre politique ou engagé. Les deux comédiens, David Valère et François Revaclier (mis en scène par l'auteur) proposent une leçon de précision comique.

La machine théâtrale tout d'abord. Le signe le plus évident de la réussite du texte vient du sentiment d'évidence qu'il procure. La réalité politique, et a fortiori la réalité politique africaine, est un vaste et dangereux théâtre. L'auteur n'a eu qu'à la transposer, presque telle quelle, se dit-on. Cette impression de facilité masque évidemment un gros travail d'écriture.

Les premières minutes, le



JACQUIRETT BOURGEOIS

David Valère et François Revaclier, dans les rôles du président N'Dongo et du président Blanc, proposent une démonstration de précision comique, sans pour autant verser dans le registre du sketch ou du numéro d'imitation.

ARCHIVES

spectateur se frotte en effet les yeux devant les deux personnages qui surgissent devant lui: le président Blanc (François Revaclier), la mine importante et le président N'Dongo (David Valère), la mine tout aussi importante rehaussée par des lunettes de soleil aux largeurs *seventies*, l'accessoire indémontable de tout potentat qui se respecte.

Les deux hommes d'Etat s'adressent au public, mué en assemblée de journalistes. Et les propos échangés sont effectivement ceux qui sont retransmis aux journaux télévisés. Les mots et les attitudes se révèlent plus que familiers. Dominique Ziegler a d'ailleurs puisé dans les discours réels (notamment

celui que Jacques Chirac a adressé à Mobutu en 1986, «Mobutu est pour moi un sage auquel je demande conseil en cas de difficulté»). Entre Blanc et N'Dongo, donc, l'amitié, pour ne pas dire l'amour, coule à flots.

Micros fermés, caméras rangées, les deux hommes se retrouvent à huis clos. Le décalage entre le masque et ce qui se tapit dessous se révèle être le premier ressort comique du spectacle. Comment la fausse complicité cède devant les impératifs politiques; puis comment le prétendu respect des différences culturelles s'efface devant le mépris; comment le sentiment de supériorité du président Blanc éclate face à la

moindre résistance de N'Dongo. N'Dongo, pour sa part, joue sur tous les tableaux pour se maintenir au pouvoir et n'hésite pas à invoquer son «africanité» alors qu'il «s'assoit dessus» comme le lui assène Blanc. Ce débâlage se joue avec l'affaire Elf, rebaptisée Ulf, en toile de fond, avec toutes les magouilles pendables qui vont avec. L'instrumentalisation des droits de l'homme et de la presse n'échappe pas à la charge.

Les deux comédiens ne donnent pas dans le registre du sketch ou du numéro d'imitation. Ils incarnent au plus près ces personnages avec leurs aspirations minables, leurs angoisses abyssales, leurs travers ridicules. Le jeu de David Va-

lère et de François Revaclier est d'une précision millimétrique; chaque enjeu est interprété à fond. De la première à la dernière minute: une tension permanente et une force comique qui ne faiblit pas.

**N'DONGO REVIENT**, le 26 (supplémentaire), 27 et 28 février à 21 h. Auberge du Cheval Blanc, place d'Armes 15 à Carouge, Genève. Loc. 022/343 61 61.

PUBLICITÉ

Une conférence publique  
donnée par le

**professeur  
Ray DOLAN**

de l'Institut des neurosciences  
cognitives de Londres,